

Guerre des sexes

Voir du pays de Delphine et Muriel Coulin

Frédéric Bouchard

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85233ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2017). Compte rendu de [Guerre des sexes / *Voir du pays de Delphine et Muriel Coulin*]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 52–52.



Voir du pays

de Delphine et Muriel Coulin

Guerre des sexes

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Aurore et Marine sont deux jeunes militaires de 25 ans qui se connaissent depuis l'adolescence. À leur retour d'Afghanistan, elles sont envoyées avec leur brigade dans un hôtel cinq étoiles à Chypre. Pendant trois jours, au milieu des touristes venus faire la fête, elles participeront à un sas de décompression pour tenter d'y enterrer leurs souvenirs de guerre.

Pour traduire à l'écran la sobriété et les réflexions de son roman, Delphine Coulin, aux côtés de sa sœur Muriel, mise sur un récit simple, mais puissant. Rapidement, l'attitude d'Aurore et de Marine laisse deviner qu'elles ne reviennent pas indemnes de leur périple. L'une est physiquement marquée alors que l'autre montre les signes d'un trouble psychologique évident. Au lieu de déstabiliser la ligne narrative en intégrant de prévisibles retours en arrière pour révéler l'origine de ces traumatismes, les sœurs Coulin ont pris le parti d'introduire la réalité virtuelle à leur histoire. Dans une salle obscure, devant leurs collègues, chaque soldat doit porter un casque qui simule son séjour à l'étranger et le fait replonger dans l'horreur d'un événement qui a mal tourné. Cette expérience, destinée à guérir les militaires, cause plutôt de la

confrontation, des tensions et de l'agitation au sein de l'escadron. Par ce procédé, les deux cinéastes demandent : est-il possible de ne jamais guérir de ce que l'on a vécu sur le terrain ? Et à qui sert vraiment ce processus expiatoire ?

Ces séquences de thérapie virtuelle confèrent au film un caractère très cinématographique dans lequel un fascinant jeu narratif se dessine. Derrière les survivants qui s'expriment, les images de synthèse qu'ils visionnent dans leur casque de réalité virtuelle sont projetées sur un écran géant, visibles pour tous. En reproduisant de manière artificielle la réalité inimaginable vécue par ces jeunes soldats, l'œuvre suscite une réflexion intrinsèquement liée à la représentation filmique : comment reconstituer la guerre ? Et si la force évocatrice du spectacle ne pouvait jamais s'approcher de la puissance de ce qui a été vécu par ces combattants ? Issues du documentaire, les réalisatrices accèdent par ce procédé aux conséquences du passé sur le présent ; cette démarche formelle, dépouillée et pudique, permet de dresser un portrait sombre et désenchanté de cette jeunesse revenue de la ligne de front.

En revanche, le film annonce dès les premiers instants ses couleurs féministes. Après **17 Filles**, portrait naturaliste de l'adolescence au féminin, les sœurs Coulin

s'immiscent à nouveau dans l'univers de femmes, cette fois dans un contexte largement masculin. Le point de vue, original et inédit, permet d'exposer un machisme sauvage — le regard que les hommes posent sur Aurore et Marine tend à faire d'elles des objets et il existe un évident jeu de pouvoir entre ces dernières et leurs collègues mâles —, mais aussi de jeter un regard critique sur les enjeux liés aux genres. Les cinéastes vont jusqu'à pousser cet examen en détournant les attentes du spectateur. Tandis que l'arrivée de deux Chypriotes proposant aux jeunes femmes une inoffensive ballade touristique hors du gîte laisse présager le pire, le dénouement dévoile une menace interne encore plus sournoise et troublante. Les atrocités perpétrées, qui glacent le sang tout autant que celles que ces soldates ont dû affronter, nourrissent ce que l'on imagine de pire à propos de la guerre : le combat transforme l'homme en monstre.

Heureusement, **Voir du pays** évite habilement les affres d'une mise en garde moralisante. L'environnement militaire se fait allégorie pour symboliser l'affirmation féminine dans un univers patriarcal. Malgré les privilèges et les préjudices subis par leurs personnages, Delphine et Muriel Coulin demeurent confiantes. La conclusion du film, appuyée par la pièce musicale *Fire with Fire* du groupe Gossip, montre qu'elles font preuve d'une indiscutable détermination, alors que leurs héroïnes sont acclamées comme les ultimes conquérantes. **CB**



France-Grèce / 2016 / 102 min

RÉAL. ET SCÉN. Delphine et Muriel Coulin, d'après l'œuvre de Delphine Coulin **IMAGE** Jean-Louis Vialard **SON** Antoine-Basile Mercier **MONT.** Laurence Briaud **PROD.** Denis Freyd **INT.** Ariane Labeled, Soko, Ginger Romàn **DIST.** Axia Films